

Le thème des « deux voies » dans les premiers écrits chrétiens

DOMINIQUE CERBELAUD

Si l'enseignement moral a toujours constitué un élément important de la tradition chrétienne, il a pris dans certains écrits chrétiens des origines une forme spécifique : celle de la doctrine des « deux voies ». Assez vite tombé en désuétude, ce type d'exposé parénétiq ue plonge ses racines dans le sol biblique, et reste proche des conceptions juives, notamment de la thématique des « deux penchants ». C'est pourquoi il a paru intéressant, dans le cadre d'une réflexion sur la morale judéo-chrétienne, de s'y arrêter.

LE THÈME DES « DEUX VOIES » DANS LA BIBLE ET LA LITTÉRATURE INTERTESTAMENTAIRE

C'est incontestablement dans le texte biblique que le thème des « deux voies » trouve sa première attestation, et notamment dans les écrits deutéronomistes et sapientiels. C'est dans le Deutéronome en effet qu'Israël se trouve placé devant un choix entre la vie et la mort, le bonheur et le malheur, la bénédiction et la malédiction : dans cette alternative, la première attitude s'identifie à l'observance des *mitzvôt*, la seconde à l'idolâtrie (cf. notamment Dt. 30,15-20).

La littérature sapientielle enregistre cette dualité. On y retrouve l'opposition entre la vie et la mort (cf. Pr. 12,28), mais aussi d'autres harmoniques : les deux voies représentent la lumière et l'obscurité (Pr. 4,18-19), mais aussi le salut et la perdition, « car le Seigneur connaît la voie des justes, mais la voie des impies se perd » (Ps. 1,6), et encore : « À l'homme de bon sens, le sentier de la vie, qui mène en haut, afin d'éviter le shéol, en bas » (Pr. 15,24).

À son tour, la littérature intertestamentaire va développer et enrichir ce thème fondamental. Le « quatrième livre d'Esdras » (un texte qui daterait de + 90 environ) fait parler ainsi l'ange qui révèle à Esdras les mystères :

« “Suppose encore une ville bâtie et située sur un terrain plat, remplie de toutes sortes de biens. Mais son accès est étroit et situé en un lieu escarpé : à droite il y a du feu et à gauche une eau profonde. Entre le feu et l'eau, il n'y a qu'un sentier, pas plus large que la plante du pied humain. Si un homme recevait cette ville en héritage, comment pourrait-il en prendre possession s'il ne franchissait d'abord le passage dangereux ?” Je répondis : “Bien sûr, Seigneur”. Il ajouta : “Ainsi en est-il de la part d'Israël. C'est pour ce peuple que j'ai fait le monde ; mais lorsque Adam eut transgressé mes préceptes, le jugement fut porté sur ce qui avait été fait. Les voies de ce monde devinrent étroites, pénibles, difficiles, peu nombreuses, mauvaises, pleines de dangers et accompagnées de grandes peines. Mais les voies du monde futur sont spacieuses et sûres et produisent des fruits d'immortalité. Si donc ceux qui vivent n'entrent pas résolument dans ces lieux étroits et déserts, ils ne pourront obtenir ce qui leur est réservé”. » (IV Esd. 7,6-14.)

Dans cette relecture, on assiste donc à une chronologisation : les voies étroites concernent ce monde-ci depuis la transgression d'Adam (et l'on pense aux peines et douleurs évoquées en Gn. 3,16-19, mais aussi à l'obturation du chemin qui mène à l'arbre de la vie en 3,24...), tandis que les voies spacieuses caractérisent le monde qui vient. Mais pour pouvoir emprunter ces dernières, il faut nécessairement passer par les premières !

Tout autre est l'interprétation du thème proposée par les écrits qumraniens. Selon la « Règle de la communauté » en effet,

« Dans la main du Prince des lumières est l'empire sur tous les fils de justice : dans des voies de lumière ils marchent ; et dans la main de l'Ange des ténèbres est tout l'empire sur les fils de perversion : et dans des voies de ténèbres ils marchent. » (R. Com. 3, 20-21.)

Ici, c'est bien *en ce monde-ci* que l'alternative se déploie. Non sans un certain dualisme (le fragment prend place dans la longue section du texte sur les « deux Esprits » : R. Com. 3, 13-4,26), les esséniens distinguent en effet dans l'humanité deux catégories antagonistes – comme on peut aisément l'imaginer, eux-mêmes se rangent parmi les « fils de lumière »...

C'est dans une direction plus nettement « morale » que s'engage pour sa part le *Testament d'Asher*, quand il fait dire à ce patriarche :

« Deux voies, c'est ce que Dieu a donné aux fils des hommes, deux penchants, deux actions, deux conduites et deux fins. C'est pourquoi toutes choses vont

par deux, l'une en face de l'autre. Car il y a deux voies, celle du bien et celle du mal. C'est au bien et au mal qu'appartiennent les deux penchants dans nos poitrines, quand ils distinguent ces deux voies. Si donc une âme veut marcher dans le bien, chacune de ses actions est dans la justice ; vient-elle à pécher, aussitôt elle se repent. Car, méditant sur la justice et rejetant la malice, elle détruit aussitôt le mal et extirpe le péché. Mais, si cette âme incline au mal, toute son action est dans la malice. Elle abandonne le bien, s'attache au mal et est asservie par Bélial. Quelque bien qu'elle fasse, il le change en mal.» (Test. Ash. 1, 3-8.)

Le thème des « deux voies » se trouve dès lors clairement entrelacé à celui des « deux penchants ». Or, si la tradition rabbinique a peu développé le premier, elle a en revanche, comme on le sait, inlassablement déployé le second. Une telle insistance (cf. par exemple T.B. Nid. 16b) a pour effet de responsabiliser l'être humain, toujours capable de *choisir* entre le bien et le mal (cf. sans doute déjà Gn. 4, 7) – aux antipodes, donc, de la conception augustinienne d'une « prédisposition au mal » due au péché originel...

LE THÈME DES « DEUX VOIES » DANS LES TEXTES CHRÉTIENS DU II^e SIÈCLE

Dans un seul évangile, celui de Matthieu, apparaît le thème des deux voies – d'ailleurs combiné à celui de la porte étroite (cf. Lc. 13, 23-24). Dans sa forme matthéenne, le *logion* se lit ainsi : « Entrez par la porte étroite, car large est la porte et spacieux le chemin qui conduit à la perdition, et nombreux sont ceux qui entrent par lui ; car étroite est la porte et resserré le chemin qui conduit à la vie, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent » (Mt. 7, 13-14).

Cette opposition entre la « perdition » et la « vie » rappelle Pr. 15, 24. Mais la péricope comporte également une notation quantitative, en opposant les « nombreux » qui vont à la perdition aux « peu nombreux » qui vont à la vie. Ce pessimisme, assez rare dans la prédication de Jésus, pourrait rappeler celui des esséniens.

On peut noter, dans la recension longue du *Testament d'Abraham*, un passage très proche de ce *logion* matthéen :

« Là, Abraham vit deux chemins, l'un étroit et resserré, l'autre large et spacieux ; et il vit à cet endroit deux portes, une porte large sur le chemin large et une porte étroite sur le chemin étroit. » (Test. Abr. 11, 2-3.)

Mais il se pourrait qu'il y ait ici une interpolation chrétienne s'inspirant précisément du texte de Matthieu. La recension courte de ce passage, plus originelle, ne mentionne que les deux portes.

Quoi qu'il en soit, la présence du thème dans l'évangile pouvait inciter les premiers auteurs chrétiens à le reprendre. Mais à vrai dire, certains chercheurs supposent l'existence d'une source commune (et perdue) du *logion* matthéen et des textes que nous allons évoquer maintenant. Ce livret aurait comporté entre autres l'enseignement sur les deux voies.

La *Didachè*

Cet enseignement occupe en effet la première section de la *Didachè* (§§ 1-6)¹. Il reste difficile de donner une date précise à ce petit livre, dont les différentes parties, simplement juxtaposées, peuvent d'ailleurs remonter à diverses époques. Majoritairement cependant, les spécialistes en situent la compilation définitive au début du II^e siècle.

Le passage qui nous intéresse commence ainsi :

« Il y a deux voies, l'une de la vie et l'autre de la mort ; mais la différence est grande entre les deux voies. Voici donc la voie de la vie : tu aimeras d'abord Dieu qui t'a créé, puis ton prochain comme toi-même, et tout ce que tu ne veux pas qu'il te soit fait, toi-même ne le fais pas à autrui. » (Did. 1-2.)

Suit un commentaire visant à illustrer ce chemin de la vie – et constitué d'abord de citations bibliques et évangéliques (ces dernières correspondant à des *logia* de notre actuel évangile de Matthieu), puis de préceptes moraux qui ne proviennent pas de ce corpus. Le chemin de la mort fait l'objet d'une description plus brève, qui commence ainsi :

« Voici maintenant la voie de la mort : Tout d'abord elle est mauvaise et pleine de malédiction : meurtres, adultères, convoitises, fornications, vols, actes d'idolâtrie, de magie, de sorcellerie, rapines, faux témoignages, hypocrisies, duplicité, ruse, orgueil, méchanceté, arrogance, cupidité, propos obscènes, jalousie, insolence, fierté, vantardise, témérité. » (Did. 5, 1.)

Ce bref ensemble se termine par une exhortation... à persévérer dans le droit chemin.

L'opposition entre la vie et la mort rappelle pour sa part Dt. 30, 15 et Pr. 12, 28 – mais reste proche du binôme matthéen vie/perdition. Quoi qu'il en soit, c'est nettement vers le sens moral que le texte de la *Didachè* développe le thème.

Le De doctrina apostolorum

Le texte latin connu sous le titre *De doctrina apostolorum*² suit d'assez près celui de la *Didachè*, mais avec d'intéressantes variantes. Il s'ouvre ainsi :

« Il y a deux voies dans le monde, celle de la vie et celle de la mort, celle de la lumière et celle des ténèbres. Deux anges y sont préposés, celui de la justice et celui de l'iniquité ; et la distance est grande entre ces deux voies. Or la voie de la vie est celle-ci : d'abord tu aimeras le Dieu éternel qui t'a fait, et ensuite ton prochain comme toi-même. Tout ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, tu ne le feras pas à autrui. » (Doc. Ap. 1, 1-2.)

Le commentaire de ces paroles correspond pour une part à celui de la *Didachè*, mais il omet ou ajoute des éléments. La description de la voie de la mort (§ 5) correspond presque littéralement au texte grec ; en revanche la finale (§ 6) s'en écarte de nouveau.

Le thème des « deux anges », comme l'opposition entre la lumière et les ténèbres, évoquent pour leur part... la « Règle de la communauté » de Qumrân !

L'« Épître de Barnabé »

Malgré son titre traditionnel, l'« Épître de Barnabé » ne relève pas du genre épistolaire – et ne remonte pas au compagnon de Paul qui portait ce nom ! Ce traité, qui remonterait au deuxième quart du II^e siècle, constitue un traité de polémique antijuive – l'un des premiers du genre³. Mais curieusement l'ouvrage se termine par une nouvelle reprise du thème des deux voies, assez peu en harmonie avec le reste (§§ 18-21). L'introduction de cet ensemble se rapproche de celle du texte latin que nous venons d'évoquer :

« Il y a deux voies (qui relèvent chacune) d'un enseignement et d'une autorité : la voie de la lumière et celle des ténèbres. Grande est la différence entre ces deux voies. En effet, à l'une sont préposés les anges de Dieu qui donnent la lumière, à l'autre les anges de Satan. L'un est Seigneur d'éternité en éternité, l'autre est prince de la présente époque d'iniquité.

Voici donc quelle est la voie de la lumière : Si quelqu'un veut cheminer sur la voie jusqu'au but assigné, qu'il consacre ses efforts à ses œuvres. Voici donc la connaissance qui nous a été donnée pour marcher dans cette voie :

«Tu aimeras celui qui t'a créé.

«Tu craindras celui qui t'a formé.

«Tu glorifieras celui qui t'a racheté de la mort.» (Barn. 18-19, 2.)

Ici encore, le commentaire présente une physionomie qui lui est propre. Il en va de même pour la description du mauvais chemin, qui s'ouvre ainsi :

« Mais la voie du Noir est tortueuse et pleine de malédictions. Car elle est, dans sa totalité, la voie de la mort éternelle dans les tourments. On y trouve ce qui entraîne les âmes des hommes à la perdition. » (Barn. 20, 1.)

Quant à l'exhortation finale, elle a un caractère plus ample et plus oratoire que dans les deux textes précédents. Dans l'ensemble donc, ces trois documents chrétiens du II^e siècle, s'ils présentent d'assez nombreuses similitudes, ont aussi chacun leur originalité.

AUTRES ÉCHOS PLUS TARDIFS

Dans la littérature canonico-liturgique

Des traces de l'enseignement sur les deux voies se retrouvent dans divers textes appartenant à la littérature canonico-liturgique chrétienne : les *Canons ecclésiastiques des saints Apôtres* (qui ont pour originalité d'attribuer nommément à chacun des apôtres les différents préceptes positifs), l'*Épitomé des canons des saints Apôtres* (qui représente un résumé du précédent écrit), la *Didascalie syriaque des douze Apôtres* (ch. 1). Une autre compilation, datée de la fin du IV^e siècle, les *Constitutions apostoliques*, le recueille à son tour, en présentant un texte manifestement inspiré de celui de la *Didachè* (cf. C.A. VII, 1-19)⁴.

Il s'agit, ici encore, de l'opposition entre la voie de la vie et la voie et de la mort, et du reste le passage s'ouvre par une citation de Dt. 30, 19, et une autre... de I R. 18, 21 ; vient ensuite celle de Mt. 6, 24. Le texte enchaîne :

« Suivant notre maître, le Christ, "qui est le Sauveur de tous les hommes et surtout des croyants" (I Tim. 4, 10), nous devons proclamer qu'il y a deux voies, l'une de la vie et l'autre de la mort. Entre elles, il n'y a aucune comparaison, car elles diffèrent grandement, ou plutôt elles sont entièrement séparées : l'une est d'origine naturelle, la voie de la vie, l'autre vient du dehors, la voie de la mort ; celle-ci n'existe pas de par la volonté de Dieu, mais de par les machinations de l'adversaire. » (C.A. VII, 1, 2-3.)

Beaucoup plus développée que dans les autres recensions, la description de la première de ces voies (VII, 2-17) s'enrichit de nombreuses citations et réminiscences bibliques. Par comparaison, la description de la voie de la mort (VII, 18) paraît d'une étonnante brièveté, de même que l'exhortation finale (VII, 19). Ce déséquilibre entre les deux pôles du binôme semble s'accroître avec le temps, comme s'il s'agissait d'exorciser toute tentation de dualisme...

Chez d'autres auteurs chrétiens

C'est une reformulation bien différente du thème qui apparaît dans un écrit daté approximativement de l'an 140, le « Pasteur » d'Hermas. Qu'on en juge :

« Toi, aie confiance dans le juste, mais non dans l'injuste ; car la justice suit une voie droite, l'injustice, une voie tortueuse. Suis donc la voie droite et unie, laisse la voie tortueuse. La voie tortueuse n'est pas frayée, mais impraticable, pleine d'obstacles, rocailleuse, épineuse. Elle est funeste à ceux qui la prennent ; mais ceux qui prennent la voie droite marchent sur un terrain uni et sans obstacles, car elle n'est ni rocailleuse, ni épineuse. Tu vois donc qu'il est plus avantageux de la prendre. » (Past. 35, 2-4⁵.)

Enfin, s'il ne mentionne pas explicitement les deux voies, le *Syntagma doctrinae* attribué à Athanase se livre à un remploi de divers morceaux de la *Didachè*⁶. Mais cet effacement du thème fondamental a quelque chose de symptomatique.



Force est de le constater en effet : bien présent dans un certain nombre d'écrits chrétiens archaïques, maintenu vaillamment dans la littérature canonico-liturgique, l'enseignement sur les deux voies, abondamment attesté dans la Bible et les écrits intertestamentaires, tombe assez vite en désuétude dans la tradition chrétienne. On a signalé au passage la volonté d'éviter tout dualisme (surtout sans doute après la crise gnostique). Mais, comme le suggèrent les chercheurs⁷, on peut au moins relever deux autres motivations, d'ailleurs liées entre elles : la rupture de l'Église des premiers siècles avec le judéo-christianisme, et ultérieurement l'adoption de la théorie augustinienne du péché originel, qui rendait obsolète l'affirmation d'un libre arbitre humain, pleinement en mesure de choisir à chaque instant entre la voie du bien et celle du mal...

NOTES

1. Texte grec et traduction française de W. Rordorf et A. Tuilier, *in* coll. S.C. 248, Paris, 1978.
2. Texte latin, *ibid.*, p. 207-210. Traduction personnelle.
3. Texte grec et traduction française de P. Prigent et R.A. Kraft, *in* coll. S.C. 172, Paris, 1971. Pour la polémique antijuive au II^e siècle je me permets de renvoyer à mon article : « Thèmes de la polémique chrétienne contre le judaïsme au II^e siècle » *in* R.S.P.T. 81 (1997) p. 193-218.
4. Traduction française de M. Metzger (en un seul volume), Paris, 1992.
5. Texte grec et traduction française de R. Joly *in* coll. S.C. 53, Paris, 1958.
6. Texte grec *in* P.G. 28, col. 836-845.
7. Ainsi G.H. Baudry, *La voie de la vie – Étude sur la catéchèse des Pères de l'Église* (coll. « Théologie historique », 110), Paris, 1999, p. 104-105.